

## **LA PLACE D'HIPPOCRATE DANS UN MANUEL MÉDICAL D'ÉPOQUE ROMAINE : l'*Introductio siue medicus* du Pseudo-Galien \***

Bien que communément appelé le « père de la médecine », Hippocrate ne fut rapidement plus la seule autorité dans la diffusion et l'enseignement du savoir médical ; son héritage fut discuté et disputé parmi les médecins de l'époque hellénistique et romaine : les différentes sectes ou écoles (αἰρέσεις) n'avaient pas toutes retenu les mêmes textes comme œuvres fondamentales, et ces derniers faisaient l'objet d'un débat philologique aussi âpre que compliqué. Quelle était la véritable doctrine d'Hippocrate ? De fait, la langue d'Hippocrate était devenue désuète, ses intentions, équivoques, et son enseignement, à éclairer par des commentaires ! De surcroît, la diversité (allant jusqu'à la contradiction) des textes de la *Collection Hippocratique*, écrits par plusieurs auteurs et à différentes époques, a continué de diviser les lecteurs savants et les médecins pendant des siècles. Examiner la place d'Hippocrate dans l'enseignement médical à l'époque romaine est donc à la fois nécessaire et difficile : il faut déceler et analyser la part d'Hippocrate dans des textes souvent dictés par un contexte qui nous échappe, et desservis par les préjugés et les reconstitutions artificielles ou périmées des modernes.

L'enseignement et la diffusion de la médecine à l'époque romaine passaient en partie par les textes : pour apprendre, mais aussi pour se remémorer ce qu'on a appris. Ces textes sont à la fois les vecteurs de la tradition médicale et d'un savoir pratique ; ils portent en général la marque des courants les plus influents en la matière, à savoir les multiples sectes (d'obédience dogmatique ou empirique) se réclamant d'Hippocrate.

---

\* Cet article est la version remaniée d'une communication prononcée au XII<sup>e</sup> Colloque Hippocratique à Leyde (2005). Une version anglaise est destinée à paraître dans les Actes, édités par Manfred Horstmanshof. Je souhaite remercier Jaap Mansfeld, ainsi que les lecteurs anonymes de la revue *Les Études Classiques* pour leurs utiles commentaires.

Les témoignages directs de l'utilisation pédagogique d'Hippocrate existent en assez grand nombre et offrent une certaine variété, mais en l'état actuel de nos sources, le témoin le plus imposant en est Galien de Pergame, qui n'a de cesse d'ériger Hippocrate en maître absolu – et la manière dont il utilise et présente Hippocrate a déjà été plusieurs fois étudiée sous divers aspects<sup>1</sup>. Cependant, la stature massive de Galien ne doit pas occulter l'intérêt et la spécificité d'autres sources. Ainsi quelques textes médicaux d'époque impériale méritent-ils un examen similaire, comme les traités pseudo-galéniques des *Définitions médicales* ou bien de l'*Introduction*<sup>2</sup>. En effet, l'utilisation que ces auteurs – inconnus – font d'Hippocrate est intéressante pour la réception de la *Collection hippocratique* et peut fournir, au même titre que Galien, un témoignage précieux pour l'établissement du texte : dans la mesure où ils contiennent des citations, ces traités font partie de la tradition indirecte. Si l'utilité réelle de ces témoignages demande vérification, elle doit figurer parmi les possibilités offertes à l'éditeur de tels traités. À rebours, la *Collection hippocratique* elle-même peut contribuer à éclairer la manière dont ces textes ont été écrits, et donc à mieux les situer dans un contexte. En ce qui concerne les *Définitions médicales* comme l'*Introduction*, ce contexte est nécessairement scolaire : ce sont des

---

1. Certains commentaires nous sont parvenus, comme celui d'Apollonios de Citium (CMG XI, 1, 1, Berlin, 1965), et quelques commentaires de Galien, mais la perte est immense si l'on pense au nombre de traités qui ont dû avoir été écrits, dans l'école empirique notamment, depuis l'époque hellénistique jusqu'au temps de Galien. Des recherches récentes ont mis au jour des fragments de commentaires à Hippocrate dans des papyri (voir par exemple le commentaire aux *Aphorismes* identifié par D. Manetti dans un papyrus de Manchester), qui dévoilent encore mieux l'intensité du travail scolaire autour d'Hippocrate. La bibliographie sur la postérité d'Hippocrate dans les textes médicaux antiques est considérable ; sur Galien lecteur d'Hippocrate, voir en particulier H. DILLER (1933), L. GARCÍA BALLESTER (1968), G. HARIG, J. KOLLESCH (1975), W. D. SMITH (1979), D. MANETTI, A. ROSELLI (1994) et J. JOUANNA, V. BOUDON (1997), où l'on trouvera une bibliographie plus détaillée. Plus récemment, voir V. BOUDON-MILLOT (2008) sur Galien éditeur d'Hippocrate.

2. Les *Définitions médicales* de Pseudo-Galien font l'objet d'une édition critique par les soins de J. Kollesch pour le CMG, mais sont encore disponibles dans la seule édition de Kühn (19, 346-462 K.), affligée de nombreuses interpolations (J. KOLLESCH, 1967 et 1968). Selon les recherches déjà publiées par J. KOLLESCH (1973, p. 60-66), ce traité serait datable de la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. L'*Introductio siue medicus* (14. 674-797 K.) a également circulé à tort sous le nom de Galien, mais date probablement (hypothèse haute) de la même époque que le médecin de Pergame (C. PETIT, 2009, Notice, chapitre III). Le nom commode de « Pseudo-Galien » recouvre une réalité multiple et complexe, et un nombre à l'heure actuelle indéterminé d'auteurs et d'époques : une analyse exhaustive de ce « corpus » parallèle, imbriqué dans le corpus galénique authentique, reste encore à écrire.

manuels<sup>3</sup>. Ces traités constituent donc un témoignage sur l'enseignement médical de leur temps et en particulier sur le rôle qu'y jouait Hippocrate d'un point de vue symbolique, historique et littéraire, sinon scientifique – à une époque où la médecine avait profondément changé – six siècles séparant Hippocrate de Galien, et où les autorités médicales étaient devenues multiples, sous l'influence notamment du phénomène des sectes.

J'ai évoqué ensemble les *Définitions* et l'*Introduction*, car les deux textes ont été transmis côte à côte dans les manuscrits et les éditions depuis la Renaissance<sup>4</sup>. On a de ce fait pris l'habitude de les rapprocher dans l'érudition moderne, bien qu'aucune étude comparative approfondie n'ait été menée. Une telle étude serait précieuse et instructive, mais puisque le texte des *Définitions* est difficile à étudier<sup>5</sup>, je m'appuierai principalement sur l'*Introduction*<sup>6</sup>.

Hippocrate y est une figure centrale, dont les contours nous serviront de guide à l'entrée du labyrinthe des citations et réminiscences variées que Pseudo-Galien tire de la *Collection*<sup>7</sup>. Ce qui nous intéresse au premier chef, en effet, est d'étudier le corpus hippocratique comme source de l'*Introduction*, à travers la manière dont Pseudo-Galien cite, coupe, dé-

3. Que ceci nous serve d'hypothèse de départ. Ces traités montrent bien des caractéristiques des livres scolaires ; néanmoins, il convient de nuancer leur appartenance à cette catégorie, car on n'est pas absolument certain de pouvoir déterminer leurs destinataires. Dans l'état actuel du texte des *Définitions* cela dit, la première phrase du préambule est très claire sur le lectorat visé : il s'agit des médecins en général et plus particulièrement des débutants (τοις εισαγομένοις) dans l'art de la médecine (19. 346 K.).

4. J'ai pu dénombrer neuf manuscrits grecs donnant ensemble les deux traités. Tous sont récents et plusieurs figurent parmi les sources directes de l'Aldine (*editio princeps*) de 1525, ce qui explique la longévité du couple pseudo-galénique dans la tradition imprimée. En revanche, il est clair qu'à date ancienne, les deux traités ont été transmis séparément.

5. En attendant l'édition critique de ce texte très important, on doit se contenter de l'édition Kühn, c'est-à-dire d'un texte défiguré tant par le processus habituel de transmission du corpus galénique (dans lequel Kühn n'est qu'un lointain avatar de l'édition princeps de 1525), que par de multiples interpolations médiévales (Meletius) ou modernes (René Chartier) ; il nous a donc paru préférable de nous appuyer le moins possible sur ce traité, pourtant capital à plus d'un titre pour l'histoire de la médecine.

6. On ne donnera pas ici de présentation générale de ce texte, reconnu depuis toujours comme une source essentielle pour l'histoire de la médecine et abondamment cité ou mentionné dans les notes de bas de page de nombreuses contributions récentes. Voir C. PETIT (2004, 2005a et 2009).

7. Le nom d'Hippocrate apparaît dans les chapitres suivants (dans certains cas plus d'une fois) : I, 3 ; II, 1 ; IV, 1 ; VI, 1 ; 3 ; 5 ; IX, 1-2 ; 6 ; XI, 2 ; 4 ; XIII, 4 ; 10 ; 16 ; 18-19 ; 22 ; 27 ; 29 ; 31 ; 38 ; XIX, 14 ; XX, 1 ; 8. Il faut également prendre en compte les allusions non explicites à la *Collection Hippocratique*.

forme, digère les textes. En fin de parcours, je voudrais faire voir en quoi la présence (ou l'absence) d'Hippocrate est au cœur du problème historique posé par l'*Introductio siue medicus* : de quand date le traité ? Qui a pu l'écrire ? Quelles furent ses sources, pour qui fut-il composé, et quelle est, en dernière analyse, la valeur historique de ce témoignage ?

### Hippocrate et « la médecine achevée qui a cours chez les Grecs »

Première observation : la présentation d'Hippocrate par Pseudo-Galien n'a rien qui doive surprendre un lecteur de Galien. Hippocrate jouit dans l'*Introduction* d'une prééminence quasi divine, contrairement aux autres médecins. Dès le chapitre premier, consacré à la découverte de la médecine, Hippocrate figure en bonne place dans la lignée des fondateurs :

Τελείαν δὲ ἰατρικὴν καὶ τοῖς ἑαυτῆς μέρεσι συμπληρωμένην, τὴν μὲν ὡς ἀληθῶς θεῖαν Ἀσκληπιὸν μόνον εὐρεῖν, τὴν δ' ἐν ἀνθρώποις τοὺς Ἀσκληπιάδας παρὰ τούτου διαδεξαμένους τοῖς μετέπειτα παραδοῦναι, μάλιστα δὲ Ἴπποκράτει, ὃς πάντων ὑπερήνευκε καὶ πρῶτος εἰς φῶς ἐξήνευκε τὴν τελείαν παρ' Ἑλλήσιν ἰατρικὴν. (Pseudo-Galien, I, 3 [p. 3 Petit = 14. 675 K.]

La médecine (rationnelle) fut découverte par Asclépios, instruit par son père le dieu Apollon, puis fut transmise aux hommes par l'intermédiaire des Asclépiades et surtout d'Hippocrate, « qui le premier mit au jour la médecine achevée qui a cours chez les Grecs<sup>8</sup> ». Comme chez Galien<sup>9</sup>, le lieu commun du πρῶτος εὐρετής fait d'Hippocrate l'égal d'un dieu aux origines de la médecine ; celle-ci est une médecine rationnelle, par opposition à la médecine empirique qui existait en Grèce et en Égypte avant Asclépios. D'emblée donc, l'image d'Hippocrate est liée à une certaine idée de la médecine, celle d'un art exigeant, fondé sur la raison et non pas sur la seule coutume ou l'expérience.

Le portrait d'Hippocrate est complété dans la suite ; encore une fois dans le chapitre IX, la médecine d'Hippocrate est assimilée à la médecine divine et parfaite transmise par Asclépios ; Pseudo-Galien y oppose les choix – désastreux – de ses successeurs ou héritiers, qui ont divisé ce qui était uni et harmonieux, ruinant par là même la perfection originelle de la médecine :

Ἴπποκράτης μὲν οὖν διὰ τριῶν κεχώρηκεν, εἰπὼν στοιχεῖα ἀνθρώπου ἴσχοντα, ἰσχύμενα, ἐνορμῶντα, δι' ὧν τὰ πάντα τῶν μετ' αὐτὸν περιείληφε στοιχεῖα καὶ τὴν κατὰ στοιχείων φυσιολογίαν τε καὶ αἰτιολογίαν τῶν παρὰ φύσιν, οἱ δὲ μετ' αὐτὸν οὐκ οἶδ'

8. En ce qui concerne le texte de Pseudo-Galien, nous renvoyons aux pages de notre édition, à paraître dans la collection Budé (2009).

9. Voir par exemple Galien, *De Nat. Fac.* 2. 5 K.

ὅπως μίαν οἴσαν τὴν θείαν ταύτην καὶ ἀληθῶς Ἀσκληπιοῦ  
 ἰατρικὴν τριχῆ διανειμάμενοι καὶ διασπᾶσαντες τὰ ἐν αὐτῇ  
 συμφυῆ μέρη (...). (Pseudo-Galien, IX, 6 [p. 21-22 Petit = 14. 698 K.]

La métaphore des diadoques et de l'héritage divisé et gaspillé vient renforcer d'une manière efficace le thème initial du πρῶτος εὐρετής : Hippocrate est donc à la fois un maillon essentiel dans la transmission de la médecine des dieux aux hommes, mais aussi l'incarnation d'une perfection perdue, d'un sommet de l'Art avant le déclin. Indépendamment des nombreuses citations du corpus hippocratique, sur lesquelles il faudra revenir, les aspects concrets de cette perfection apparaissent en fin de compte rarement en termes descriptifs dans l'*Introduction* ; on n'y trouve pas de portrait du médecin idéal, dans lequel Hippocrate eût pu jouer un rôle emblématique. Ceci est d'autant plus étonnant que le titre du traité, *Médecin*, paraît annoncer un texte centré davantage sur l'*artifex* que sur l'*ars*<sup>10</sup>. Néanmoins, Pseudo-Galien fait allusion à une qualité d'Hippocrate : la concision efficace de son style, un aspect de la perfection hippocratique également cher à Galien, comme on sait<sup>11</sup>. Mais cette concision prend d'autant plus de sens chez Pseudo-Galien que la brièveté et la simplicité sont la règle de son propre ouvrage – quelles qu'en soient les conditions de rédaction (assemblage de paragraphes pris à des sources diverses, ou authentique composition personnelle) : l'unité du texte tient en partie à l'économie d'expression qui s'y manifeste de bout en bout<sup>12</sup>. Comme on le verra plus loin, la concision que Pseudo-Galien met en valeur chez Hippocrate n'est pas un vain mot et peut tout particulièrement s'appliquer à l'Hippocrate qu'il cite, aussi bien qu'à son propre style. Or la détermination formelle constitue, dans le cas de Pseudo-Galien, un élément essentiel dans l'analyse historique du texte.

Le rôle d'Hippocrate dans l'histoire de la médecine selon Pseudo-Galien n'est pourtant pas celui du fondateur universel du contenu et des

10. Voir E. NORDEN (1905, p. 516-517).

11. Pseudo-Galien, *Introduction*, II, 1 (p. 4 Petit = 14. 677 K.). À propos de Galien, voir I. SLUITER (1995, p. 198-199) citant le médecin de Pergame (*Comm. aux Aph.*, 17B, 351-355 K.) à propos de l'utilité de la forme aphoristique – passage que nous citons plus loin. C. MAGDELAINE (2004, p. 74) juge ce passage négligeable eu égard au faible intérêt global de Galien pour la question de la nature de l'aphorisme. Mais Galien aime à souligner la simplicité et la brièveté des formulations hippocratiques par le truchement de l'adverbe ὀπλῶς, exactement comme Pseudo-Galien. L'éloge de la brièveté d'Hippocrate était peut-être devenu un lieu commun de la tradition médicale.

12. Si on relève des signes d'hétérogénéité dans les sources du Pseudo-Galien, il est néanmoins tout aussi clair qu'un effort de composition et d'harmonisation a été fait : l'*Introduction* est l'œuvre intelligente et cohérente de quelqu'un qui avait affaire à des sources variées. Voir C. PETIT (2009, Notice, ch. V).

parties de l'Art médical : les médecins qui, par contraste avec la médecine hippocratique des origines, sont critiqués par Pseudo-Galien, ne font pas pour autant l'objet d'un rejet de la part de l'auteur : ils sont fondus à l'ensemble. Le rôle théorique du πνεῦμα dans la genèse des maladies, par exemple, remonte à certains ouvrages récents de la *Collection hippocratique* comme le traité *Sur l'aliment*, mais doit être plus nettement rattaché aux médecins de l'école d'Athénée d'Attale qui, nous dit Pseudo-Galien, ont pris le nom de « pneumatiques » à cause de l'importance qu'ils accordent au πνεῦμα. Or le πνεῦμα fait partie des causes des maladies recensées par Pseudo-Galien, au point qu'on a pu le prendre lui-même pour un représentant de l'école pneumatique<sup>13</sup>. Érasistrate est critiqué par endroits, mais, dans d'autres endroits aussi, ses jugements sont repris sans discussion<sup>14</sup>. Les méthodiques eux-mêmes font l'objet d'emprunts non explicites : ainsi Pseudo-Galien mentionne-t-il le διάτριτος (intervalle de deux jours de jeûne) dans le traitement par le régime<sup>15</sup>. Parmi les parties de la médecine dégagées par Pseudo-Galien, l'anatomie, pour ne prendre que cet exemple, doit beaucoup à Aristote, à l'école d'Érasistrate et notamment à Apollonios de Memphis et Xénophon<sup>16</sup>, mais pas à Hippocrate (en tout cas pas explicitement). Pseudo-Galien donne donc un reflet de l'histoire de la médecine que l'on peut qualifier d'assez galénique : comme Galien, il accorde à Hippocrate une dimension scientifique importante, mais plus encore une valeur symbolique ; la filiation d'Hippocrate est essentielle dans son discours comme elle l'est pour Galien (et quelques autres), mais justement, elle a surtout une fonction. Se référer à Hippocrate comme au fondateur de l'Art médical rationnel et accompli, c'est reprendre à son compte une conception rationaliste de la médecine par opposition aux (supposés) excès de l'empirisme et du méthodisme.

### Citations et réminiscences<sup>17</sup> de la Collection hippocratique

La façon dont Pseudo-Galien utilise les textes hippocratiques est d'ailleurs révélatrice de la distance qu'il prend par rapport aux sources écrites ; une distance concrète – à l'évidence Pseudo-Galien n'avait pas les livres d'Hippocrate sous les yeux – et une distance intellectuelle en ce qu'il déforme et récrit (consciemment ou non) le texte hippocratique. Rappelons

13. Voir C. PETIT (2009, Notice, ch. III).

14. Voir par exemple Pseudo-Galien, VIII, 3 (p. 16 Petit = 14. 692 K.) ; XIII, 31 (p. 61 Petit = 14. 746 K.).

15. Voir Pseudo-Galien, XIII, 7-8 (p. 50 Petit = 14. 731-732 K.) ; XX, 4 (p. 101 Petit = 14. 793 K.).

16. Voir Pseudo-Galien, X, 1 (p. 23 Petit = 14. 699-700 K.).

17. Nous empruntons ce terme commode à l'analyse si fine par J. WHITTAKER (1989) des citations de Platon dans le *Didaskalikos* d'Alcinoos.

ici des contraintes méthodologiques évidentes : le cas de la *Collection hippocratique* mérite d'être privilégié dans l'étude des sources de Pseudo-Galien, puisqu'on peut comparer les textes de la *Collection* aux citations et autres allusions que l'on trouve dans l'*Introduction* – pour les autres sources, l'éditeur n'a pas la même chance, car elles sont, la plupart du temps, perdues. Il convient toutefois, dans le même temps, de garder à l'esprit un fait important : les Anciens s'approprièrent leurs devanciers selon des modalités propres, où la lettre du texte était souvent malmenée, quoique sans mauvaises intentions. La valeur paradigmatique du traitement de la *Collection* mérite donc un examen critique, mais il faut l'exploiter. L'analyse des citations et autres emprunts comme tradition indirecte requiert toujours beaucoup de prudence : les éditeurs, ceux de fragments notamment, le savent bien<sup>18</sup>.

Pour démontrer la nature des rapports de l'*Introduction* avec ses sources, il faudrait analyser chaque citation ou « réminiscence » hippocratique en détail<sup>19</sup>. Notre objectif ici est simplement de donner quelques exemples illustrant les caractéristiques principales de l'utilisation de la *Collection hippocratique* dans l'*Introduction*. On doit distinguer les citations des autres emprunts – je m'en tiens à ce terme d'emprunt pour l'instant, car leur nature est moins claire : ce sont des opinions attribuées à Hippocrate, mais qu'on ne peut pas vraiment situer dans les traités conservés. Les citations les plus importantes concernent la théorie : elles sont tirées des traités *Des Vents* et *De l'Art* –, mais ce dernier traité n'est pas attribué à Hippocrate par Pseudo-Galien. On trouve aussi une longue citation de la *Nature de l'homme* et plusieurs citations des *Aphorismes*.

Premier cas de figure, la citation est conforme à la tradition directe d'Hippocrate, à quelques variantes dialectales près : ainsi la citation célèbre du traité de la *Nature de l'homme*, qu'il n'est pas très utile de reprendre<sup>20</sup>. Ou bien, elle est conforme du moins à l'Hippocrate transmis par Galien : la citation du traité des *Vents* est parallèle à celle qu'en fait Galien dans le livre XI du *De methodo medendi*, selon l'apparat critique de J. Jouanna dans l'édition des *Vents*. Je donne dans l'ordre Hippocrate et Pseudo-Galien :

Ἱητρικὴ γὰρ ἐστὶν ἀφαίρεσις καὶ πρόσθεσις, ἀφαίρεσις μὲν τῶν πλεοναζόντων [πλεοναζόντων A Vat. Gal. : ὑπερβαλλόντων M vulg.],

18. Voir par exemple, parmi les mises au point récentes sur l'analyse de citations et de fragments, D. LENFANT (1999) et Ph. VAN DER EIJK (1999).

19. Pour une étude complète de ces « citations » au sens large, voir C. Petit (2004, p. lxxviii-xciii).

20. Voir Hippocrate, *Nature de l'homme* (éd. Jouanna, CMG, I, 1, 3, p. 172).

πρόσθεσις δὲ τῶν ἐλλειπόντων. (Hippocrate, *Flat.*, I, 5 p. 104 Jouanna.)

Ἱατρικὴ ἐστὶ κατὰ μὲν Ἱπποκράτην πρόσθεσις καὶ ἀφαίρεσις, πρόσθεσις μὲν τῶν ἐλλειπόντων, ἀφαίρεσις δὲ τῶν πλεοναζόντων ἐπὶ ἀνθρωπείων σωμάτων. (Pseudo-Galien, VI, 1 [p. 12 Petit = 14. 687 K.])

cf. Galien, *De Methodo medendi*, 10. 772 K. (ita et *Parisinus gr.* 2160)

Dans ce cas précis, la tradition indirecte constituée par Galien et Pseudo-Galien confirme les leçons d'une partie des manuscrits grecs, en l'occurrence l'*Urbinas gr.* 64 (Vat) et le *Parisinus gr.* 2253 (A) contre le *Marcianus gr.* 269 (M). En fait, comme le texte du *De methodo medendi* n'est disponible que dans l'édition Kühn, on ne peut pas trop insister sur la proximité de Galien avec Pseudo-Galien (problème déjà souligné par J. Jouanna) ; les manuscrits de Pseudo-Galien sont unanimes, mais ceux du *De methodo medendi* n'ont pas encore été collationnés<sup>21</sup>. J'ai consulté pour sondage le *Parisinus gr.* 2160 du XV<sup>e</sup> s., copié par Jean Rhosos, et il est conforme au texte de Kühn, à l'exception de la forme ionienne ἱητρική pour ἱατρική. Il n'est pas inutile d'ajouter ici que ce manuscrit contient également l'*Introduction* pseudo-galénique : la convergence des deux textes ne doit donc peut-être rien au hasard. Il est néanmoins probable que le texte des manuscrits de Galien ne soit pas univoque en cet endroit du texte. Selon les apparences en tout cas, Galien et Pseudo-Galien donnent le même ordre des mots que Vat, et confirment l'ancienneté de la leçon des manuscrits A et Vat pour πλεοναζόντων.

Comment expliquer cette proximité toute littérale, sinon par un arrière-plan scolaire commun aux médecins de cette époque ou par contamination des deux textes ? Malgré la plausibilité de cette dernière hypothèse, celle de la tradition scolaire commune nous paraît étayée par l'examen d'autres passages, où l'explication d'un aphorisme obscur d'Hippocrate par Pseudo-Galien rejoint exactement celle de Galien dans un autre contexte : il s'agit de l'explication de l'aphorisme tiré des *Épidémies*, VI :

Τὰ ἰσχοντα, ἢ ἐνορμώντα, ἢ ἐνισχόμενα. (Hippocrate, *Epid.*, VI, 8, 7 Manetti-Roselli.)

À quelques variantes orthographiques près, Galien et Pseudo-Galien reproduisent et glosent en termes semblables les trois membres de ce triptyque, attribuant les parties solides aux parties « tenantes » (ἰσχοντα), les parties liquides ou humeurs aux parties tenues ou contenues (ἐνισχόμενα), et le πνεῦμα aux parties motrices (ἐνορμώντα). Cette

21. La thèse de V. Lo Russo, qui comprend l'étude d'une partie de la tradition manuscrite et l'édition partielle du traité, n'est pas encore publiée.



interprétation physiologique, qui n'a rien d'évident dans le contexte des *Épidémies* pour un lecteur moderne, doit probablement beaucoup à la tradition exégétique scolaire autour de la *Collection hippocratique*<sup>22</sup>.

On trouve au contraire un cas de déformation caractérisée dans une citation du traité de *l'Art* (je donne dans l'ordre le texte édité par J. Jouanna et celui de Pseudo-Galien) :

Καὶ πρῶτόν γε διορεῦμαι ὁ νομίζω ἰητρικὴν εἶναι · τὸ δὴ πάμπαν ἀπαλλάσσειν τῶν νοσεόντων τοὺς καμάτους καὶ τῶν νοσημάτων τὰς σφοδρότητας ἀμβλύνειν, καὶ τὸ μὴ ἐγχειρεῖν τοῖσι κεκρατημένοισιν ὑπὸ τῶν νοσημάτων, εἰδότας ὅτι πάντα ταῦτα δύνανται ἰητρικῇ. (Hippocrate, *Art.*, 3, 2 [p. 226-227 Jouanna].)

Ὅν γάρ τινες ὄρον ἐν ἰατρικῇ φήθησαν, οὐκ ἔστιν ὄρος · τό τε μὴ πάμπαν ἀπαλλάσσειν τῶν νόσων τοὺς καμνόντας καὶ τὸ τὰς σφοδρότητας ἀμβλύνειν καὶ τὸ τοῖς κεκρατημένοις μὴ ἐγχειρεῖν. Οὐ γὰρ ἐξ ὧν μὴ δύνανται αἱ τέχναι, ἀλλ' ἐξ ὧν δύνανται οἱ ὄροι αὐτῶν εἰσιν. (Pseudo-Galien, VI, 2 [p. 12 Petit = 14. 687 K.] )

La comparaison parle d'elle-même ; pourtant la négation du début (μή) mérite que l'on s'attarde : il y a une discussion sur la légitimité ou non de la négation οὐ dans le texte d'Hippocrate. En fait, celle-ci est une correction récente faite d'après les *Définitions médicales* du Pseudo-Galien qui transmet aussi cette définition. Je ne crois pas pourtant que la négation de *l'Introduction siue medicus* (encore une fois les manuscrits sont unanimes) soit la preuve de l'ancienneté de la négation dans le texte d'Hippocrate ; en effet, le reste de la citation est déformé. En réalité, μή est sûrement une erreur de Pseudo-Galien, peut-être une faute sur δή. Ce qui est intéressant c'est que Pseudo-Galien commente une phrase négative, donc *a priori* fautive. Par conséquent, la faute est très ancienne.

Un autre aspect intéressant de ce passage est que c'est une définition prise à un traité hippocratique qu'en fait Pseudo-Galien n'attribue pas à Hippocrate (contre toute la tradition antique, notamment Érotien et Galien) et critique (« ce que certains considèrent comme une définition [...] n'est pas une définition ») parce que c'est une définition négative. On a donc ici un cas intéressant pour la réception du texte hippocratique, même si, selon toute vraisemblance, Pseudo-Galien, tout simplement, se trompe.

On pourrait examiner d'autres cas de déformation patente, au sujet des membranes de l'œil (Pseudo-Galien, XI, 4) et dans la partie chirurgicale (Pseudo-Galien, XX, 1 ; 8 ; 9) par exemple<sup>23</sup>.

22. Voir Pseudo-Galien IX, 2 (p. 20 Petit, 14. 696-698 K.) et Galien, *De diff. Febr.*, 7. 278 K. ; id., *De tremore*, 7. 587 K.

23. On ne développera pas ces points ici, tout intéressants et instructifs qu'ils soient, et nous nous permettons de renvoyer à notre thèse pour l'analyse des passages

Pseudo-Galien cite en outre plusieurs aphorismes, tirés soit du recueil des *Aphorismes* (II, 42 ; V, 21 ; VII, 15-16), soit d'autres ouvrages hippocratiques comme le traité des *Lieux dans l'homme*, *De l'Aliment* ou les *Épidémies* : en fait, certains n'apparaissent pas comme tels (ce ne sont pas à proprement parler des citations), mais il est facile de les identifier comme source (directe ou non) de Pseudo-Galien. Dans le cas de l'aphorisme V, 21, le nom d'Hippocrate n'est pas cité ; celui du traité *De l'Aliment*, XXIII avait même disparu des éditions imprimées<sup>24</sup>. Quant aux citations proprement dites, il est intéressant de constater que Pseudo-Galien cite volontiers Hippocrate en le simplifiant pour renforcer l'expression et gommer les aspérités – le particulier – afin d'atteindre un niveau de généralisation maximal. La déformation des *Aph.*, VII, 15 et 16 en est une bonne illustration :

Ἐπὶ αἵματος πτύσει, πύου πτύσις.

Ἐπὶ πύου πτύσει, φθίσις καὶ ῥύσις· ἐπὶ δὲ τὸ σίελον ἴσχηται, ἀποθνήσκουσιν. (Hippocrate, *Aph.*, VII, 15-16.)

Ἐφ' αἵματος πτύσει πύου πτύσις· ἐπὶ πύου πτύσει φθίσις· ἐπὶ φθίσει θάνατος. (Pseudo-Galien, XIII, 27 [p. 59 Petit = 14. 743 K.])

Pseudo-Galien a condensé deux aphorismes successifs en un seul, plus simple, plus frappant (notons le rythme ternaire et la double asyndète) mais aussi plus abstrait : on a perdu en route les symptômes précis qui annoncent la mort. On retrouve une semblable tendance à l'abstraction et à la réécriture pour l'aphorisme tiré des *Lieux dans l'homme* :

Φύσις δὲ τοῦ σώματος, ἀρχὴ τοῦ ἐν ἰατρικῇ λόγου. (Hippocrate, *Loc. in hom.*, 2, 1 [p. 39 Joly])

Ἄπλως δὲ Ἱπποκράτης ἔφη, ἀρχὴ τοῦ ἐν ἰατρικῇ λόγου ἢ φύσις πρῶτον. (Pseudo-Galien, II, 1 [p. 4 Petit = 14. 677 K.])

On passe ici de la « nature du corps » chez Hippocrate à la « nature » en général chez Pseudo-Galien<sup>25</sup>.

Pour résumer le traitement pseudo-galénique des aphorismes : les uns sont cités mais réécrits, simplifiés ; les autres ne sont pas cités, mais repris

concernés (C. PETIT, 2004, p. lxxxviii pour les réminiscences des traités chirurgicaux ; p. xcii et 127 pour le flottement au sujet des membranes de l'œil).

24. Pseudo-Galien XI, 1 (p. 31 Petit = 14. 709 K.) ; sur la redécouverte de cette allusion à Hippocrate d'après certains manuscrits grecs jusque-là négligés, voir C. PETIT (2005b, 180 et 184 annexe II).

25. C'est le stade ultime du phénomène de simplification qui avait lieu en milieu scolaire, tel qu'il est décrit par C. MAGDELAINE (2004, p. 87-93) dans son utile synthèse sur le genre aphoristique dans la littérature médicale.

en substance. À l'évidence, on ne peut rien en tirer pour l'établissement du texte hippocratique.

### Galien, Hippocrate et les *Pseudo-Galenica*

Je voudrais enfin signaler l'existence de « fausses citations ». Dans ces cas ambivalents, l'auteur se réfère à Hippocrate sans que l'on puisse exactement retrouver le lieu concerné dans la *Collection Hippocratique*, faute d'un vocabulaire suffisamment rare pour en identifier la source : en fait, il s'agit d'un Hippocrate lointain, déformé ou cité d'une manière si allusive qu'on ne peut pas retrouver de correspondance. Ici encore, il est plus approprié de parler de réminiscences que de citations<sup>26</sup>.

De quel Hippocrate Pseudo-Galien se fait-il l'écho ? Je distinguerai le contenu et le style pour mieux les rapprocher ensuite. Le corpus concerné est limité : il s'agit des *Aphorismes*, de *Nature de l'homme*, des *Lieux dans l'homme*, des *Prénotions coaques*, du *Régime dans les Maladies Aiguës* (Appendice), des *Épidémies*, VI, des *Vents*, de *l'Art*.

Un premier point est que cette base n'est pas celle des *Définitions médicales* pseudo-galéniques (on y trouve des citations des *Épidémies*, I, d'*Airs, eaux, lieux*, de la *Maladie sacrée*, de *Nature de l'enfant* et de *Génération*) ; on a tendance à rapprocher un peu facilement ces deux textes du fait de leur tradition en partie parallèle – et rappelons qu'à haute époque, elle ne l'est pas : en fait, une simple comparaison à propos du matériau hippocratique utilisé montre plutôt que ce sont, probablement, les produits respectifs de milieux différents.

La base hippocratique de l'*Introduction* ne recoupe pas non plus complètement celle de Galien : au sujet de l'authenticité du traité de *l'Art*, on peut opposer Galien et les *Définitions médicales* d'un côté à l'*Introduction* de l'autre. Par conséquent, l'Hippocrate des uns n'est pas exactement celui des autres ; c'est un fait intéressant pour des textes rédigés dans une fourchette d'un à deux siècles. Ce flottement invite à se poser quelques questions : à quoi tient cet écart ? Faut-il l'attribuer à une différence de milieu, de bibliothèque, de formation ? S'agit-il tout simplement d'erreurs du côté de l'*Introduction* ? Ou bien d'un problème de transmission des textes ? Une étude plus systématique des traités pseudo-galéniques pourra seule apporter des éléments de réponse satisfaisants.

L'autre remarque est formelle : dans l'*Introduction*, même quand le nom d'Hippocrate est associé à une citation ou à un emprunt, on ne trouve

---

26. On consultera A. ANASTASSIOU et D. IRMER (vol. I et II, 2) pour un relevé détaillé. Le dernier volume en date (2006) reprend les données de ma thèse et le texte de mon édition.

jamais un titre de traité ; dans les *Définitions médicales* au contraire, ou chez Galien (souvent), on trouve la référence précise. Cela indique certainement une différence dans les conditions matérielles de composition de ces ouvrages. L'on peut raisonnablement supposer que l'*Introduction* n'a pas été rédigée avec la *Collection hippocratique* à portée de main ; plus grave, le texte hippocratique étant parfois étrangement déformé, voire méconnaissable, on peut se demander si l'*Introduction* n'est pas simplement la mise au propre d'une prise de notes et donc la publication de ce qui était un cours oral. Cela expliquerait en partie les distorsions dont les emprunts à Hippocrate font l'objet, mais aussi certaines bizarreries assez nombreuses dans le texte. Ainsi la forme neutre ληνεῖον – hapax – mise pour ληνός, le « pressoir » d'Hérophile<sup>27</sup>, et divers raccourcis saisissants, qui sont particulièrement fréquents et rendent le texte vraiment difficile à comprendre, en particulier dans la partie chirurgicale du traité. L'hypothèse d'un cours retranscrit a en outre le mérite d'expliquer la cohérence relativement forte du traité en dépit de la diversité des sujets abordés. Quelques indices complémentaires viennent encore la renforcer, si l'on suit les caractéristiques du genre isagogique tel qu'il a été étudié par Markus Asper<sup>28</sup>, comme par exemple la présence de citations d'Homère. On pourrait donc être tenté de privilégier cette explication pour rendre compte à la fois de la genèse du traité et de la façon dont la *Collection hippocratique* y est représentée ; mais, encore une fois, il ne s'agit que d'une hypothèse, qui doit être relativisée au regard de la tradition antique d'appropriation des textes.

Pour finir sur la manière de citer Hippocrate, j'insisterai sur la brièveté des citations choisies : à l'exception de la citation un peu longue de la *Nature de l'homme* et des deux définitions de la médecine, Pseudo-Galien donne des phrases brèves, de type aphoristique, et cite parfois les *Aphorismes* eux-mêmes sous une forme abrégée (ainsi celui sur la phtisie). En cela, Pseudo-Galien est cohérent avec l'ensemble de son texte, qui est rédigé sous le signe de la concision, concision qu'il souligne explicitement chez Hippocrate et qu'il reprend à son compte non seulement dans ses citations, mais aussi dans toutes les parties de son livre. Il est tentant d'y opposer ici Galien qui, tout en faisant l'éloge de la brièveté, de la clarté et de la précision, et tout en reconnaissant l'utilité pédagogique de la forme aphoristique, s'y adonne le moins possible et semble au contraire toujours rechercher le développement maximal de la pensée dans l'écriture<sup>29</sup>. Mais

27. Pseudo-Galien XI, 2 (p. 31 Petit = 14. 710 K.).

28. M. ASPER (1998, p. 318-323).

29. A. THIVEL (*Cnide et Cos* ? [1981], p. 150) souligne opportunément la double face de l'aphorisme, instrument pédagogique (mnémotechnique), et forme d'expression ambiguë, donc polysémique : il permet d'« exprimer la science dans toute

le témoignage de Galien met du moins en lumière certains *media* de la transmission du savoir médical, dont il reconnaît l'utilité pratique :

Τό τε γάρ ἀφοριστικὸν εἶδος τῆς διδασκαλίας, ὅπερ ἐστὶ τὸ διὰ βραχυτάτων ἅπαντα τὰ τοῦ πράγματος ἴδια περιορίζειν, χρησιμώτατον τῷ βουλομένῳ μακρὰν τέχνην διδάξαι ἐν χρόνῳ βραχεῖ [...] χρήσιμον δὲ τὸ καταλιπεῖν συγγράμματα καὶ μάλιστα τὰ σύντομά τε καὶ ἀφοριστικά· εἰς τε γὰρ αὐτὴν τὴν πρώτην μάθησιν καὶ εἰς τὴν ὧν ἔμαθέ τις ὠφεληθῆναι μνήμην καὶ εἰς τὴν ὧν ἐπελάθετό τις μετὰ ταῦτα ἀνάμνησιν ὁ τοιοῦτος τρόπος τῆς διδασκαλίας ἐπιτήδειος. (Galien, *In Aph.* 17. 351-355 K.)

Ce type de texte était probablement très répandu et, si l'*Introduction* ne peut y être assimilée au sens strict, il est clair qu'elle appartient à la même famille d'ouvrages destinés aux débutants ou bien aux médecins plus avancés désireux d'entretenir leur savoir ou de se remémorer ce qu'ils ont oublié.

### Pseudo-Galien a-t-il une valeur historique ?

Ces réflexions nécessairement incomplètes nous amènent naturellement à nous interroger sur la méthode de Pseudo-Galien (s'il y en a une) et sur les conditions dans lesquelles l'*Introduction* a pu voir le jour. Comme on l'a déjà souligné, le traitement de la *Collection hippocratique* peut constituer un paradigme pour l'étude des sources de Pseudo-Galien et de la composition de l'ouvrage. Outre la question de savoir si l'*Introduction* est le résultat d'une compilation ou d'un enseignement oral, le fait que Pseudo-Galien et Galien se rejoignent parfois sur la lettre du texte (avec les réserves énoncées plus haut) contre la tradition directe d'Hippocrate invite tout de même à se poser quelques questions : Galien et Pseudo-Galien dépendent-ils d'une tradition écrite commune ? Si oui, s'agit-il simplement d'un arrière-plan scolaire commun, ou bien faut-il envisager une uniformisation du texte des deux auteurs à date (relativement) ancienne dans les manuscrits grecs ? D'après nos connaissances actuelles sur la transmission globale du « corpus » galénique, qui n'en est pas un à proprement parler, cette dernière hypothèse est peu probable : on ne sait d'ailleurs pas à quelle époque les traités pseudo-galéniques comme l'*Introduction* et les *Définitions* ont été incorporés à l'ensemble : le premier manuscrit grec connu contenant l'*Introduction* parmi des ouvrages authentiques est le *Vaticanus*. Gr. 1845,

---

sa contradiction ». Dans Pseudo-Galien, c'est surtout la première valeur qui saute aux yeux. Galien fait l'éloge de la concision d'Hippocrate, et de l'utilité des formes brèves dans la pédagogie : il rejoint donc Démétrios, *Du style*, 7, mais ce dernier, à propos du même texte d'Hippocrate (le premier Aphorisme), se montre moins enthousiaste et parle de « sécheresse » du style.

du XII<sup>e</sup> s., mais il est probable que le traité était considéré comme authentique bien avant, peut-être même dès l'époque de la traduction latine ancienne.

Une semblable uniformisation a-t-elle pu avoir lieu plus tard, dans la tradition imprimée, par exemple lors de la préparation de l'Aldine (1525), ou bien à l'époque de René Chartier (XVII<sup>e</sup> s.) ? Cette hypothèse correspond mieux à l'image de l'histoire du texte galénique que nous connaissons, mais n'est pas confirmée par nos sources manuscrites et imprimées.

Autre possibilité : Pseudo-Galien peut-il avoir puisé son information dans Galien lui-même ? En ce cas, que penser de la datation de l'*Introductio siue medicus* ? Cette dernière question est délicate : la datation du traité, dans l'état actuel de nos sources, ne peut être établie clairement. Même si, en s'aidant des noms des médecins cités, du style et du contenu général du texte, on peut difficilement croire que l'*Introduction* soit un texte franchement postérieur à Galien, une marge d'incertitude demeure<sup>30</sup>. Les témoins les plus anciens du texte sont une traduction latine partielle des V-VI<sup>e</sup> s. de notre ère<sup>31</sup>, et des textes d'origine alexandrine que nous ne possédons qu'en arabe et qui semblent puiser, entre autres dans l'*Introduction*, une filiation (potentielle) mise en évidence récemment par Peter Pormann<sup>32</sup>. Ce sont nos seuls repères pour fixer un *terminus*, en l'occurrence l'Alexandrie du VI<sup>e</sup> siècle. L'hypothèse d'une utilisation de Galien par Pseudo-Galien est peu compatible avec celle de notes de cours mises au propre pour publication – à moins qu'il ne s'agisse du cours de Galien lui-même, ou d'un cours plus récent fondé sur Galien, mais alors, les divergences doctrinales, qui sont incontestables, posent un réel problème.

En fin de compte, l'Hippocrate de Pseudo-Galien ne peut venir que de notes prises d'après un cours oral ou bien d'une source écrite déjà abrégée et déformée (ou de plusieurs sources). Toujours est-il que c'est un Hippocrate qui consiste en formules simples, faciles à mémoriser, un Hippocrate de catéchisme. L'origine exacte de ce catéchisme ne peut pas être déterminée, mais la manière dont il apparaît dans l'*Introduction* est révélatrice de la façon dont la masse des textes de la *Collection* pouvait être concentrée et simplifiée, parfois réécrite, pour un public profane – peut-être d'étudiants, mais peut-être aussi plus large<sup>33</sup>.

---

30. C. PETIT (2009, Notice, ch. III).

31. Sur celle-ci, voir C. PETIT (2007).

32. P. PORMANN (2003, p. 240 et 2004, p. 26).

33. Encore une fois, on ne peut pas savoir si le public visé par l'auteur de l'*Introduction* était composé simplement d'étudiants : l'utilité multiple soulignée par

Si l'on étend ces conclusions à l'ensemble des auteurs ou des opinions cités dans l'*Introduction*, on peut s'interroger sur la valeur profonde du témoignage pseudo-galénique sur l'histoire de la médecine en général : si Hippocrate est connu et cité de seconde main, les autres le sont aussi. Il faut donc s'en remettre à Pseudo-Galien quand on n'a pas de parallèle, ce qui est le cas le plus fréquent, mais avec une certaine circonspection en ce qui concerne la lettre du texte. Cette prudence vaut pour l'édition et l'interprétation des multiples auteurs pour lesquels Pseudo-Galien est parfois soit notre seule source, soit la plus ancienne (Dioclès, Athénée d'Attale, Hérophile et Érasistrate, pour ne citer que les plus célèbres).

En tout cas – et l'on conclura sur cette remarque, la présence d'Hippocrate dans l'*Introduction* permet de saisir la diversité des formes d'Hippocrate ou d'hippocratisme disponibles à l'époque romaine.

D'un côté, la complexité de l'enseignement galénique, qui suppose la recherche du texte authentique, de la bonne leçon, l'explication de texte, en un mot une réflexion critique ; de l'autre, la systématisation nécessaire aux ouvrages dits « isagogiques ». Dans cette dernière catégorie, Hippocrate n'est plus qu'une figure quasi légendaire doublée d'un enseignement réduit à des sentences, à des propositions sans nuance, qui ne requièrent pas d'explication – un Hippocrate de base, un Hippocrate pour tous, que l'on apprend par cœur. Peut-être cet Hippocrate mince, et même transparent ne correspond-il qu'à un stade précoce de l'enseignement médical, un préalable à des cours plus approfondis sur des textes particuliers – une méthode progressive à laquelle Galien lui-même semble faire allusion dans le passage du commentaire aux *Aphorismes* cité plus haut. Mais sans doute montre-t-il aussi qu'il a existé dans le monde romain un enseignement de la médecine pluriel, pour ne pas dire à deux vitesses : le cursus long des rares privilégiés de la trempe de Galien, formés pour lire Hippocrate d'une façon critique et le commenter, et le cursus plus rapide des étudiants ordinaires, orienté vers la pratique plus que vers la lecture. L'Hippocrate de seconde main et simplifié transmis par le Pseudo-Galien de l'*Introduction* était probablement celui de bien des contemporains de Galien, qu'ils soient ou non médecins. À ce titre comme à tant d'autres, l'*Introduction* est un

---

Galien au sujet des recueils d'aphorismes vaut probablement aussi pour l'*Introduction*. Quelques siècles plus tard en tout cas, un prologue médiéval grec ajouté en tête du traité dans certains manuscrits vantait ses qualités pour les étudiants, τοῖς εἰσαγομένοις, en des termes rappelant les premières lignes des *Définitions médicales*, évoquées plus haut ; à propos du rôle de ce prologue dans les problèmes liés à l'unité du traité, voir C. PETIT (2009, Notice, ch. V).

témoignage irremplaçable sur la transmission du savoir médical à l'époque romaine.

Caroline PETIT  
University of Manchester



## Bibliographie

- A. ANASTASSIOU, D. IRMER (2006) : *Testimonien zu dem Corpus Hippocraticum*, I, Berlin.
- A. ANASTASSIOU, D. IRMER (2002) : *Testimonien zu dem Corpus Hippocraticum*, II, 2, Berlin.
- M. ASPER (1998) : « Zu Struktur und Funktion eisagogischer Texte », *Gattungen wissenschaftlicher Literatur in der Antike* (ScriptOralia 95 ; Reihe A, Bd. 22), Tübingen, p. 309-340.
- V. BOUDON-MILLOT (2008) : « Galien commentateur d'Hippocrate : de l'authenticité des traités hippocratiques », dans P. HUMMEL, F. GABRIEL, *Vérités Philologiques*, Paris, Philologicum, p. 75-92.
- V. BOUDON (1994) : « Les œuvres de Galien pour les débutants (*De sectis, De pulsibus ad tirones, De ossibus ad tirones, Ad Glauconem de methodo medendi, Ars medica*) : médecine et pédagogie au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. », *ANRW*, II, 37, 2, Berlin - New-York, p. 1421-1467.
- H. DILLER (1933) : « Zur Hippokratesauffassung des Galenos », *Hermes* 68, p. 167-182.
- Ph. VAN DER EIJK (1999) : « Some methodological issues in collecting the fragments of Diocles of Carystus », dans A. GARZYA, J. JOUANNA (éd.), *I testi medici greci. Tradizione e ecdotica. Atti del III Conv. Intern. (Napoli, 15-18 ottobre 1997)*, Naples, D'Auria, p. 125-156.
- L. GARCÍA BALLESTER (1968) : « El ipocratismo de Galeno », *Boletín de la Sociedad Española de Historia de la Medicina* 8, p. 22-28.
- G. HARIG, J. KOLLESCH (1975) : « Galen und Hippokrates », dans L. BOURGEY, J. JOUANNA (éd.), *La collection hippocratique et son rôle dans l'histoire de la médecine*, Leyde, p. 257-274.
- J. JOUANNA, V. BOUDON (1997) : « Remarques sur la place d'Hippocrate dans la pharmacologie de Galien », dans A. DEBRU (éd.), *Galen on Pharmacology. Philosophy, history and medicine*, Proceedings of the V<sup>th</sup> International Galen Colloquium, Lille, 16-18 March 1995, Leyde, Brill, p. 213-234.
- J. KOLLESCH (1973) : *Untersuchungen zu den pseudogalenischen Definitiones Medicae*, Berlin.
- J. KOLLESCH (1968) : « René Chartier als Herausgeber der Werke Galens », dans *Antiquitas Graeco-Romana*, Acta congressus internationalis habiti Brunae diebus 12-16 mensis Aprilis MCMLXVI, Prague, p. 525-530.
- J. KOLLESCH (1967) : « René Chartier, Herausgeber und Fälscher der Werke Galens », *Klio* 48, p. 183-198.
- J. KOLLESCH (1966) : « Zur Geschichte der medizinischen Lehrbuchs in der Antike », *Aktuelle Probleme aus der Geschichte der Medizin*, Bâle.
- D. LENFANT (1999) : « Peut-on se fier aux "fragments" d'historiens ? L'exemple des citations d'Hérodote », *Ktema* 24, p. 103-121.

- C. MAGDELAINE (2004) : « La littérature médicale aphoristique : paradoxes et limites d'un genre », dans J. JOUANNA, J. LECLANT (éd.), *La médecine grecque antique* (Cahiers de la Villa Kérylos, 15), p. 71-94.
- D. MANETTI, A. ROSELLI (1994) : « Galeno commentatore di Ippocrate », *ANRW*, II, 37, 2, p. 1529-1635.
- E. NORDEN (1905) : « Die horazische *Epistula ad Pisones* », *Hermes* 40, p. 481-528.
- C. PETIT (2009) : *Galien. Œuvres, tome III. Le médecin : Introduction*, Paris, « Les Belles Lettres ».
- C. PETIT (2007) : « L'*Introductio sive medicus* du Pseudo-Galien dans le Haut Moyen Age latin : problèmes d'édition posés par la tradition indirecte », dans A. FERRACES RODRIGUEZ (éd.), *VIII<sup>e</sup> Colloque International sur les Textes médicaux latins, La Corogne, 2-4 sept. 2004*, La Corogne, p. 250-270.
- C. PETIT (2005b) : « Les manuscrits médicaux de Modène et la tradition de l'*Introductio sive medicus* pseudo-galénique », dans A. ROSELLI (éd.), *V<sup>e</sup> Colloque International sur l'ecdotique des textes médicaux grecs, Naples, 1-2 oct. 2004*, Naples, D'Auria, p. 167-187.
- C. PETIT (2005a) : [Position de thèse] « C. Petit. Édition critique, traduction et commentaire de l'*Introductio sive medicus* du Pseudo-Galien », *Lettre d'Information de Médecine antique et médiévale du Centre Jean Palerne*, p. 149-152.
- C. PETIT (2004) : *Édition critique, traduction et commentaire de l'Introductio sive medicus du Pseudo-Galien*, Thèse, Paris IV-Sorbonne.
- P. E. PORMANN (2004) : « The Alexandrian summary (Jawami) of Galen's *On the sects for beginners*: commentary or abridgement? », dans Peter ADAMSON *et al.* (éd.), *Philosophy, Science and Exegesis in Greek, Arabic and Latin Commentaries*, (Bulletin of the Institute of Classical Studies, Supplement 83), 2 vol., Londres, p. 11-33.
- P. E. PORMANN (2003) : « Jean le grammarien et le *De sectis* dans la littérature médicale d'Alexandrie », dans I. GAROFALO, A. ROSELLI (éd.), *Galenismo e medicina tardoantica: fonti greche, latine e arabe*, Naples, p. 233-263.
- I. SLUITER (1995) : « The Poetics of medicine », dans *Greek literary theory after Aristotle. A collection of papers in honour of Prof. D. M. Schenkeveld*, Amsterdam, p. 193-213.
- W. D. SMITH (1979) : *The Hippocratic Tradition*, Cornell Publications.
- A. THIVEL (1981) : *Cnide et Cos ? Essai sur les doctrines médicales dans la Collection hippocratique*, Paris, « Les Belles Lettres ».
- J. WHITTAKER (1989) : « The Value of Indirect Tradition in the Establishment of Greek Philosophical Texts, or the Art of Misquotation », dans J. N. GRANT (éd.), *Problems in Editing Greek and Latin Texts*, New York, p. 63-95.